

Tragadero de Cacapishco

Écrit par Jean-Yves Bigot et Xavier Robert



GÉOLOCALISATION

Latitude : -6.559579°

Longitude : -77.440807°

Altitude : 2411 m

Développement = 1897 m

Profondeur = -90 m

Accès

La cavité se situe à environ 2 km à vol d'oiseau à l'est de la cabane du Belge. Le chemin passe par différents lieux défrichés, à l'abandon, notamment par la cabane de Ernesto. Le chemin est difficile à trouver, il faut un guide pour l'ouvrir.

Historique

La cavité est fréquentée de longue date par les natifs qui ont laissé de nombreux « palos » dans les galeries. Ces longues perches de bois sont aujourd'hui vermoulues et servaient à faire tomber les jeunes guacharos de leurs nids. Le nom de Cacapishco rappelle le cri (« caca ») des guacharos, tandis que le mot « pishco » signifie oiseau en quechua.

Lors de la première visite de la région par ECA en 2014, les habitants avaient indiqué cette cavité, mais l'expédition précédente n'avait pas permis de l'explorer.

Le 18 août 2016, la cavité est explorée et topographiée par L. Hidalgo, X. Robert, J. L. Guyot, L. Chavez Rodriguez (Lucho), A. Portocarrero Rodriguez, N. Tuesta Orillo, C. Picque, N. Mazzilli, D. Vignoles et J.-Y. Bigot au cours de l'expédition Nord Pérou 2016.

Description

Une rivière aérienne se perd dans un tragadero dont les voûtes sont relativement hautes. Le toit de la galerie d'entrée est percé de nombreux jours et le sol encombré de gros galets de grès. Nous suivons la rivière d'abord dans son lit, en suivant un grand méandre de 15 à 20 m de haut et de 2 à 4 m de large. Les parois présentent des encoches latérales de corrosion indiquant le niveau d'un ancien lit (fonctionnement en régime aérien et formation d'un méandre). La rivière coule sur des lits de graviers et galets au niveau des zones de faible pente. Des salles assez hautes permettent le vol de guacharos bruyants.

Environ à 150 m de l'entrée, un barrage de calcite vient quasiment obstruer la galerie. Il faut soit

escalader la concrétion (corde nécessaire) puis redescendre 30 m plus loin grâce à une nouvelle corde, soit passer dessous en empruntant un passage arrosé. En effet, cette concrétion s'est mise en place à la faveur d'une arrivée d'eau en hauteur, arrivée d'eau provenant d'un méandre étroit et boueux dont l'exploration n'a pas été terminée.

Après, le remplissage de galets disparaît pour laisser apparaître un sol rocheux de grès en place au niveau des ruptures de pentes. Ces petites cascades, glissantes, sont entrecoupées de bassins peu profonds dans lesquels nagent quelques poissons dépigmentés. Les débris végétaux qui proviennent pour partie des déjections des guacharos de la zone d'entrée tapissent le fond des bassins. 40 m après la coulée de calcite, un départ se présente en rive droite, au sommet d'une salle ébouleuse. Cette galerie reboucle plus loin avec la rivière à la faveur d'un puits au niveau de la Grande Cascade. Mais un petit départ en rive droite, sans courant d'air, n'a pas été exploré.

Environ 300 m après la grosse coulée de calcite, nous trouvons de grands volumes chaotiques dans lesquels se perd la rivière à main droite. 70 m avant la perte, une escalade de 13 m en rive droite permet de prendre pied dans une galerie basse qui se divise rapidement. La suite logique descend entre des vieilles concrétions. Au niveau du ressaut glaiseux, une trace de glissade (qui ? quoi ? quand ?) a été trouvée. La suite mène à un nouveau carrefour. Vers le nord, nous arrivons en balcon au dessus de la rivière. Vers le sud, nous n'avons pas exploré

la galerie, qui reboucle probablement avec la rivière (courant d'air faible). Entre l'E13 et le départ de la galerie vers la trace, il est possible de s'enfiler entre les concrétions vers le nord. Nous rejoignons alors une petite galerie soufflante qui a été explorée sur une cinquantaine de mètres, avec arrêt sur rien.

Dans la salle où se perd la rivière, deux possibilités s'offrent à nous. La première est de descendre dans les blocs concrétionnés, et de rejoindre la rivière. Nous pouvons alors la suivre dans un méandre plus petit (1 à 2 m de large, 3 à 7 m de haut) et plus découpé, jusqu'à un élargissement avec une arrivée en hauteur en rive gauche. La rivière devient alors plus difficile à suivre, le méandre se divise et le plafond s'abaisse. Il faut parfois passer dans des galeries parallèles ébouleuses. La roche est tapissée d'argile noire, signe d'ennoiement à certains moments. Avant une salle sur trémie, une arrivée soufflante en rive droite n'a pas été explorée. La trémie cache la suite. Il faut suivre la paroi en rive droite, et se contorsionner entre les blocs afin de rejoindre la rivière qui coule alors toujours vers le nord. 30 m plus loin, à la faveur d'une faille, la direction change, la rivière coule vers l'est, puis revient vers le nord et se perd dans un siphon, plongeable, mais peu engageant (pas de visibilité).

Au niveau de la perte de la rivière dans le grand méandre, la seconde possibilité est de suivre la suite logique de la grande galerie. Celle-ci est totalement fossile, on peut y voir des marmites et des « cascades rocheuses », ainsi que des galets de grès laissés par l'ancienne rivière. Les parois sont très concrétionnées (Salón de James) et recouvertes de planchers stalagmitiques et de gours profonds. Au niveau du Salón de James, une escalade en rive droite permet de rejoindre les galeries en hauteur débouchant dans la rivière principale. La suite de la galerie fossile est relativement large et on peut lire facilement le pendage sur les parois. Nous continuons à descendre en traversant de magnifiques gours en eau, toujours dans la direction nord. Certaines concrétions ont des couleurs bleues et vertes.

Au niveau d'un coude vers l'ouest, un petit départ continue vers le nord. Nous ne l'avons pas fouillé, la zone est très complexe, avec des galeries à différents niveaux. Toutes ces galeries sont aspirantes.

Plus loin, un point bas est marqué par un beau siphon de sable en U totalement sec. La sortie de ce siphon matérialisée par la salle Techa, dans laquelle arrive un petit affluent. Celui-ci part dans une galerie vers le nord jusqu'à un siphon plongeable, mais là aussi peu engageant à cause de la mauvaise visibilité. Un peu plus loin, en rive droite, une escalade de 8 m donne accès à un méandre rapidement impénétrable, mais marqué par une petite arrivée d'eau. De nouveaux gours donnent accès à la salle des retrouvailles, siège de différents départs.

Vers l'ouest, un joli méandre arrive sur une vasque. De l'eau arrive d'un méandre en hauteur accessible par une escalade de 5 m. Il n'a pas été exploré. Vers l'ouest, le méandre continue, mais est rapidement colmaté par un remplissage de gravier. Non loin du terminus, des cheminées seraient à escalader. L'ensemble de ce réseau est parcouru par un petit courant d'air.

Vers le nord, différents petits départs convergent rapidement. Un actif notable coule alors dans un méandre de 1 m de large pour 4-5 m de haut. Contrairement à la rivière que nous avons suivie à partir de l'entrée, ici, l'eau est très claire, non souillée par de la glaise ou des déjections de guacharos. Nous suivons cet actif vers le nord-ouest puis le nord. Une cascade de 3 m se désescalade. Plus loin, l'eau se jette dans une salle par une cascade de 10 m. Une corde en rive gauche posée sur des becquets peu solides permet de descendre. La sortie de la salle est marquée par une petite cascade, puis une rue d'eau. Une nouvelle cascade de 2 m nous amène à un nouveau rétrécissement lié à une coulée de calcite. Celle-ci marque l'arrivée en rive gauche d'un actif qui arrive d'une trémie argileuse soufflante. Une désobstruction permettrait probablement de continuer l'exploration de cet affluent. Un R3 permet de franchir la coulée de calcite. Un ressaut sur des blocs donne accès à une nouvelle rue d'eau qui mène à

un élargissement marquant le départ d'un joli siphon. Celui-ci serait plongeable. Des escalades au-dessus du siphon n'ont pas permis de trouver de suite exondée.

Perspectives

Nous pénétrons dans la cavité en suivant une rivière assez importante. La première partie, active, présente de beaux volumes. Au niveau où la cavité se sépare en partie fossile et active, les volumes de chaque branche diminuent, surtout pour la partie active. Nous en déduisons qu'au court de l'histoire hydrologique de la cavité, l'eau a d'abord coulé dans la partie actuellement fossile, probablement avec un petit écoulement dans la partie active actuelle par l'E8 du Salón de James, puis a ensuite été entièrement capturée vers le nord. Cela veut dire que la suite logique de la cavité vers l'aval est à chercher dans l'actif actuel (plongée du siphon ?), mais surtout dans l'aval de la zone ouest de la cavité. La plongée du siphon aval de la rivière propre pourrait donner des prolongements importants.

Cette cavité n'a été vue qu'une seule fois. Nous l'avons sommairement fouillée et avons laissé des points d'interrogations importants en dehors des siphons terminaux :

Il faut désobstruer la trémie de l'affluent rejoignant la rivière propre proche du siphon, il y a du courant d'air, du volume, de l'eau, et la trémie ne semble pas trop importante.

Au niveau de la salle des Retrouvailles, il faut bien refouiller les différents terminus. Ces galeries possèdent de beaux volumes, certes en partie colmatés, et sont parcourues par un courant d'air soufflant.

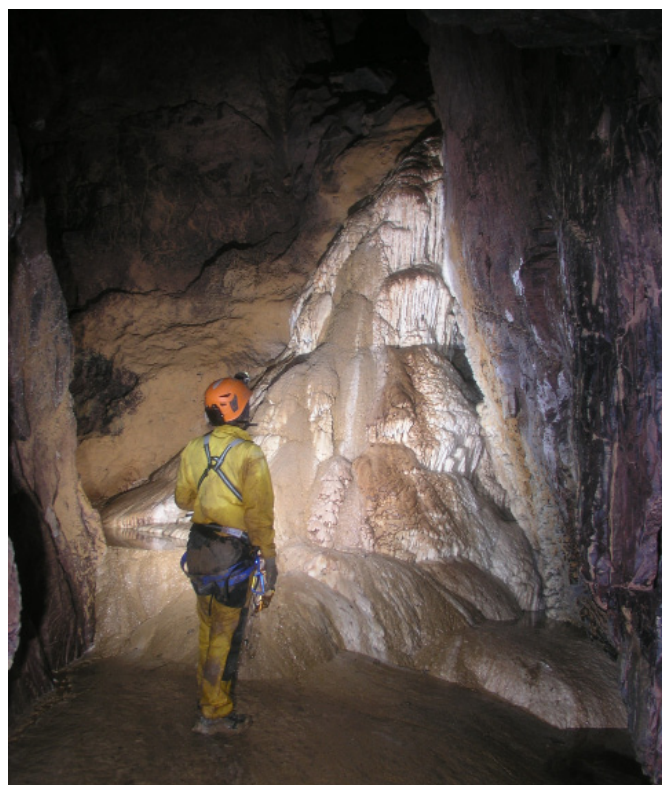
Enfin, en amont du siphon de sable, il faut fouiller correctement les petits départs. Tout n'est pas grand, mais la zone est complexe, et surtout, il y a un courant d'air aspirant non négligeable. Ce courant d'air est le seul dans ce sens là de toute la cavité, ce qui en fait un point important, même si les dimensions (toutes relatives !) ne donnent pas forcément envie.



Tragadero de Cacapishco (JYB, 18/08/2016)



Gours dans le tragadero de Cacapishco (JYB, 18/08/2016)

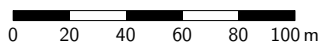


Tragadero de Cacapishco (JYB, 18/08/2016)



Tragadero de Cacapishco

Chirimoto, Rodriguez de Mendoza, Chachapoyas, Amazonas, Pérou



WGS84 / UTM zone 18S
truenorth -2.92deg

Desarrollo: 1897 m
Desnivel: 91 m

Exploración: Jean-Yves Bigot, Jean-Loup Guyot, Liz Hidalgo, Naomi Mazzilli, Ney Tuesta Orrillo, Constance Picque, Xavier Robert, Artemio Portocarrero Rodriguez, Luis Chavez Rodriguez, Damien Vignoles 2016

Espeleometría: Jean-Yves Bigot, Jean-Loup Guyot, Liz Hidalgo, Naomi Mazzilli, Constance Picque, Xavier Robert, Damien Vignoles 2016

Dibujo: Jean-Yves Bigot, Xavier Robert 2016

Club(es): Espeleo Club Andino (ECA), Groupe Spéléologique de Bagnols Marcoule (GSBM), Groupe Spéléologique Vulcain

Compilación: Therion 5.3.16 el 28.09.2017

(c) licence CCby-nc : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/> 2016